

Rallyes franco-anglais en Vendée

Un professeur du collège Saint-Joseph¹, à La Châtaigneraie (Vendée), organise des rallyes auxquels sont invités les nombreux Britanniques expatriés des environs. Un projet concret et transversal pour les élèves, qui allie découverte du patrimoine et échanges linguistiques.

VIRGINIE LERAY

Comment traduisez-vous win-win ? » demande Chris Skerry. « Gagnant-gagnant ! » répondent en chœur les deux collégiens de Saint-Joseph qui viennent de passer la journée avec Chris et son épouse, lors d'un rallye franco-anglais dans le village de Saint-Maurice-des-Noues (Vendée). Il a parfois fallu ruser et recourir au dictionnaire ou au langage des signes pour se faire comprendre, mais les 24 élèves de 4^e et leurs 24 coéquipiers britanniques sont

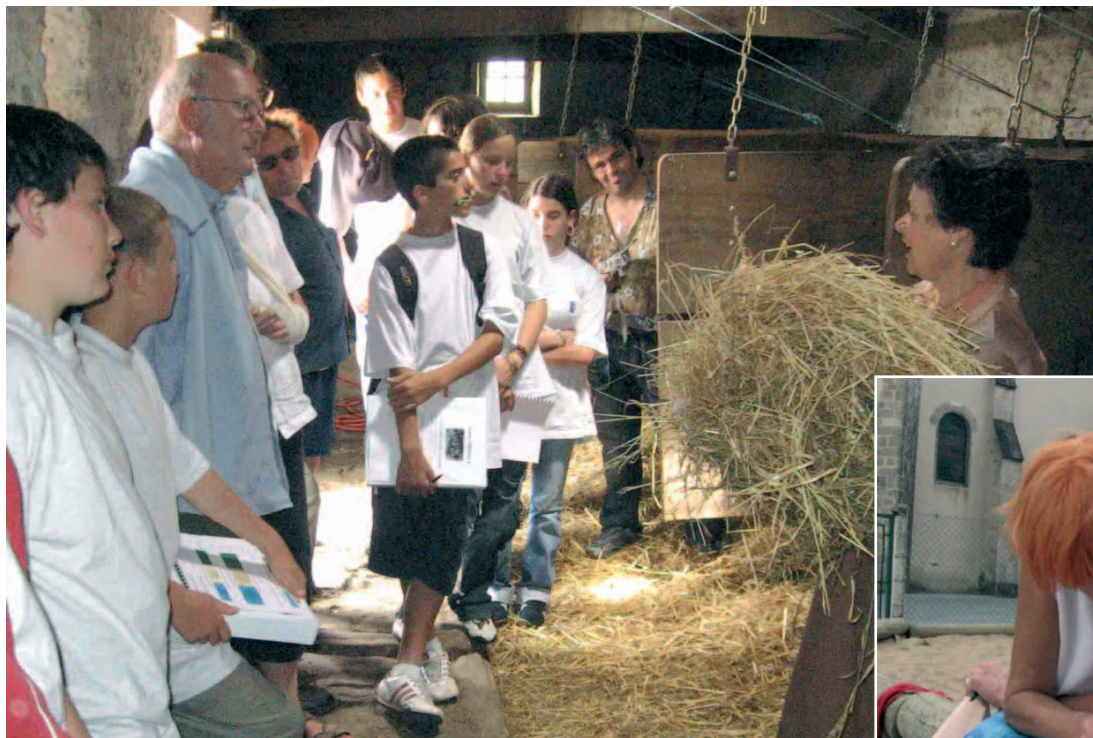
tous d'accord pour résumer leur rencontre par un « win-win ». Comme chacune des deux manifestations annuelles du *Projet Dodi*², lancé par Vincent Malais, le professeur d'anglais du collège : « C'est en effet un échange donnant-donnant. Ces sorties permettent aux Britanniques de découvrir les environs, de mieux s'intégrer, et aux collégiens de parler vrai. Ils réalisent ainsi que l'usage d'une langue étrangère peut leur être utile, pas seulement dans un avenir lointain, mais maintenant et sur le pas de leur porte. »

Faire participer les Britanniques aux cours d'anglais. Une évidence

en Vendée où, comme dans le Sud-Ouest, ils sont nombreux à s'expatrier. Sauf que Vincent Malais est le premier à s'être lancé, voilà sept ans. Et que ses activités franco-anglaises, si elles s'inscrivent dans le cadre des itinéraires de découverte, dépassent le simple apprentissage de la langue. Chaque année, les équipes du rallye découvrent, en effet, les spécificités de l'une des dix-neuf communes du pays de La Châtaigneraie. Une véritable immersion dans le patrimoine tant pour des adolescents, parfois peu au fait de leurs racines, que

pour des Britanniques fraîchement arrivés. Ils apprennent ainsi que la région possède aussi ses coron. Pierre Gréau, le président de la société d'histoire locale leur a fait revivre ce passé minier, devant un ancien chevalement³. « C'est un plus de transmettre notre histoire à des jeunes et à des étrangers ; d'ailleurs plusieurs Anglais adhèrent déjà à notre club », fait-il remarquer. Plus loin, les équipes remontent le temps jusqu'en 1794, avec les guerres de Vendée, évoquées à l'occasion de la visite du Fief Mignoux. Cette ancienne demeure aristocratique d'un médecin⁴, philanthrope et gouverneur de la région, a survécu aux pillages des « colonnes infernales » de la Révolution.

Les Anglais, ravis, multiplient les questions, traduites aux guides avec l'aide des collégiens. Ces derniers consignent les réponses, à nouveau en anglais, dans le questionnaire élaboré pour l'occasion par l'autre classe de 4^e du collège. Dernière étape de ce rallye 2006,



Échanges et ouverture. Collégiens et Britanniques ont beaucoup appris les uns des autres au fil des visites ou lors de la correction réciproque d'une dictée franco-anglaise.



Photos : V. Leray

une ferme équestre⁵, avec au programme : productions bio, campagnes de reboisement du bocage et visite des écuries où l'on apprend qu'un hongre... n'est pas un cheval qui vient de Hongrie !

Visites à faire, loisirs à pratiquer, clubs de passionnés de patrimoine local, coopératives : les Anglais trouvent là de multiples clefs d'intégration et de quoi faire mentir leur réputation d'insulaires farouches : « Avant de m'installer en Vendée pour la retraite, j'avais travaillé deux ans à Nice. Mais là-bas, j'avais fait l'erreur de ne sortir

« Quick, ça veut dire vite... alors quick, quick, quick ! »

qu'entre Anglais. Ici, ces contacts avec les écoles nous permettent de faire partie de l'endroit où l'on vit », se félicite Chris Skerry. Habitué des Dodi's Projects, il a apprécié tous les types de circuits proposés au fil des ans autour de l'artisanat, des célébrités ou de la gastronomie. Quant aux collégiens, ils approfondissent ces leçons d'histoire-géographie de terrain pour élaborer chaque année un cédérom sur la commune accueillant le rallye. C'est Jean-Pierre Tricoire, professeur de technologie du collège, qui dirige ce travail très pointu : « Les élèves se familiarisent avec le maniement de logiciels de montage, apprennent à faire des diaporamas, des effets de transition, mais travaillent aussi leur orthographe et approfondissent les recherches sur le patrimoine local : la transversalité fonctionne à fond dans cette réalisation », explique-t-il.

De plus, comme cette ouverture à l'extérieur et à l'étranger doit commencer au plus tôt, depuis trois ans l'école primaire de la commune est associée au rallye. Les quatorze élèves de cycle 3 de l'école Saint-Jean-Bosco de Saint-



Remonté du passé. Ce chevalement, sur le site d'Espagne, rappelle que la Vendée fut un pays minier.

Maurice-des-Noues font donc, eux aussi, partie des équipages franco-anglais. Et ils s'amuse des rudiments de vocabulaire glanés au fil des visites : « Quick, ça veut dire vite... alors quick, quick, quick ! » s'égosille un petit blondinet alors que sa coéquipière anglaise assemble les morceaux d'un puzzle, une des épreuves ludiques de la journée. « Cela donne un déclic pour les langues chez de nombreux enfants. En plus, la vie de l'école est dynamisée, ce qui est important, dans une petite commune », relève Michel Gandriau, le directeur de l'école.

Jeu de l'oie très british

Moment phare du rallye, le déjeuner champêtre (qui réunit une centaine de convives) donne la mesure de l'événement, d'ailleurs soutenu par les commerçants et les élus du canton (cf. encadré) : « Le collège sort de ses murs et crée du lien entre les habitants, grâce à des professeurs impliqués dans la vie locale », se félicite son directeur, Jean-Pierre Maupetit.

Outre Vincent Malais et Jean-Pierre Tricoire, l'organisation de Dodi mobilise aussi une dizaine de professeurs retraités. Bref, tout le monde travaille à nouer des relations franco-anglaises durables. Et les expatriés ne sont pas en reste puisque certains s'investissent dans la vie scolaire du pays de La Châtaigneraie. Au collège, durant

un cours, une chanteuse, mezzo soprano, a donné un récital. D'autres sont venus commenter l'exposition sur l'Australie montée en cours d'arts plastiques. Enfin, dans de nombreuses écoles du canton, des Britanniques assurent des initiations à l'anglais : « Tous les prétextes sont bons pour provoquer le dialogue direct entre nos élèves et nos Anglais », résume Vincent Malais. Échange de bons procédés, encore une fois, puisque Saint-Joseph met aussi tout en œuvre pour intégrer au

mieux les petits élèves venus d'Outre-Manche.

« C'est un peu compliqué car leurs effectifs fluctuent de trois à une quinzaine, en fonction des années, mais nous assurons des cours de soutien en français », explique Jean-Pierre Maupetit, fier de la réussite de Sam, arrivé en 6^e sans parler un mot de français, et qui passe aujourd'hui en 3^e avec une des meilleures moyennes. « Changer de collège et de pays m'a paru plus facile que je ne le pensais. Mon oncle et ma tante qui viennent d'arriver se sont vite adaptés, eux aussi, et le rallye les a aidés à découvrir la région », explique le jeune garçon. Et son oncle et sa tante ne manqueront pas de nouvelles occasions d'approfondir ce premier contact. A commencer par la remise des prix récompensant les meilleures équipes de Dodi. Puis il y aura l'invitation à un jeu de l'oie très british, pour le dernier cours d'anglais de l'année... et, pourquoi pas, pendant les vacances, quelques « tea time » avec les camarades de Sam ?

1. Adresse : 6 rue des Marronniers, 85120 La Châtaigneraie.

2. « Discovering our district intelligently » (« Découvrir notre canton intelligemment ») occupe successivement les deux classes de 4^e du collège qui préparent les journées de rallye, en décembre et en juin.

3. Grande charpente supportant un dispositif d'extraction au-dessus d'un puits de mine, sur le site d'Espagne.

4. Le Fief Mignoux. Propriétaire : Mme Schnepf. Tél. : 02 51 00 81 42.

5. La ferme équestre de Bruno Ripaud à la Garlière. Tél. : 02 51 00 81 55.

Élus et commerçants se mobilisent

À l'origine de Dodi, l'envie de prendre en compte l'importante communauté anglaise installée dans le canton de La Châtaigneraie (Vendée) ; et, donc, de réduire la barrière de la langue. Vincent Malais se souvient que « le gérant des Briconautes, un ami, avait des problèmes pour comprendre ses 30 % de clients britanniques. Quand je lui ai demandé de m'aider à rapprocher les Anglais des écoles, il a été partant ! » C'est ainsi que le Dodi's Project a trouvé ses premiers deniers. Puis il a su convaincre Claude Ouvrard, le conseiller général, qui sollicite chaque année le département pour Dodi. Selon Jean-Pierre Sicot, professeur retraité et maire de Saint-Maurice-le-Girard, l'intégration des Britanniques répond à un enjeu politique important : « S'ils sont parfois mal vus parce qu'ils font augmenter les prix de l'immobilier, ils peuvent dynamiser nos économies locales. C'est pourquoi Dodi, qui sensibilise les jeunes à leur présence, est un exemple à suivre. »

L'an dernier, le Dodi's Project a bénéficié, pour ses deux journées rallye de janvier et de juin, d'un budget de 1 070 euros (comportant une aide de 500 euros du conseil général de Vendée, de 200 euros des Briconautes, de 300 euros de l'Envol, une association de développement local, et une participation des Anglais de 70 euros). Ce budget couvre les menues fournitures indispensables et, surtout, le coût du banquet qui réunit une centaine de personnes à chaque manifestation. Avec la remise accordée par le magasin Super U, ce moment de convivialité revient à plus de 450 euros. Le tout sans compter l'investissement d'une dizaine de bénévoles. **VL**